

Une graine de moutarde suffit

Hab 1,1-4 / 2,1-4 ; ITim 1,1-2 / 4-8 ; Luc 17, 5-10

Evelyne Zinsstag, 20 octobre 2019

Les lectures d'aujourd'hui nous encouragent à maintenir la foi face aux adversités.

Dans la première lecture, Habacuq accuse Dieu. Il a crié à lui mais n'a pas reçu de réponse. Tout seul, il doit supporter l'injustice de ce monde. Pourquoi Dieu ne vient-il pas en aide ? Habacuq reçoit une réponse de Dieu. Il lui dit : « Je te dévoile comment j'agirai à la fin. **Si la fin tarde à venir, attends-la**, car ma parole s'accomplira certainement. » Habacuq est rassuré. Il promet qu'il restera à son poste et continuera son travail de vigile, **même si le travail est dur** et la fin tarde à s'annoncer.

Dans la deuxième lecture, de l'Épître à Timothée, l'auteur écrit : « Cher Timothée, je garde le souvenir de la foi sincère qui est en toi. Je te prie, **continue à faire confiance en Dieu**. N'aie pas honte de l'Évangile, et n'aie pas peur de la persécution qui peut nous atteindre en tant que chrétiens. » Le nom de Timothée signifie « la crainte de Dieu ». Ce nom rappelle à son porteur à chaque instant à qui il a confié sa vie – et qui l'aidera face aux adversités.

Dans la troisième lecture, de l'Évangile de Luc, les disciples demandent à Jésus : « **Augmente notre foi !** » Cette prière qui sonne presque comme un ordre ne m'est pas étrangère. Je la connais bien de mes propres prières. La réponse de Jésus est aussi rassurante que la réponse de Dieu à Habacuq et l'encourageante lettre à Timothée. Jésus dit : « Si vous aviez de la foi comme une graine de moutarde, vous diriez à ce mûrier : 'déracine-toi et vas te planter dans la mer', et il vous obéirait. » Jésus signale donc à ses disciples que le trésor céleste de la foi ne se comptabilise pas comme les biens terrestres. **Ce que l'on a déjà suffit** – et ne serait-ce qu'une minuscule graine de moutarde.

« Si vous aviez de **la foi comme une graine de moutarde**, vous diriez à ce mûrier : 'déracine-toi et vas te planter dans la mer', et il vous obéirait. » Un mûrier sauvage peut mesurer entre 10 et 30 mètres de haut. Ses racines sont profondes. Le déraciner est chose difficile. Une graine de moutarde noire ne mesure qu'un à deux millimètres. Mais une fois semée, un buisson touffu en pousse rapidement qui peut nourrir les gens et abriter les oiseaux. Voilà pourquoi la graine de moutarde est symbole de la foi que Jésus nous souhaite. Une fois « semée », **une telle foi peut faire éclore le royaume des cieux à tout moment**, partout où des gens se rencontrent les uns les autres comme des enfants de Dieu. Et alors, des problèmes qui semblent immenses et immuables peuvent s'écarter miraculeusement – comme on ordonnerait à un mûrier d'aller se planter dans la mer...

Mais comment transformer ma petite foi vacillante en graine de moutarde fertile ? Jésus illustre sa parole avec une parabole. Il y maintient qu'un maître ne dorloterait pas non plus son esclave pour avoir accompli ses tâches quotidiennes, mais au contraire lui demanderait encore plus de service avant de le laisser se reposer. Et il exhorte ensuite ses disciples de **remplir humblement les tâches qui sont devant eux** sans chercher à se vanter. « Quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné, dites : 'Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devons faire.' »

Ces paroles semblent dures envers les disciples qui avaient certainement des bonnes raisons de demander une augmentation de leur foi. Ils voulaient bien accomplir leur mission comme représentants de Jésus. Ils avaient aperçu la difficulté de garder la foi face aux obstacles que la vie peut présenter. **Ils ne demandaient qu'une petite portion supplémentaire de foi**, pour être sûrs d'en avoir assez pour l'avenir. Qui ne les comprendrait pas ? La réponse de Jésus semble dure – mais qu'à la première vue. En les appelant à l'humilité, Jésus aide en effet les disciples à se concentrer sur la foi qu'ils ont déjà. Il leur rappelle que même si grâce à leur foi ils accomplissent des miracles, ils n'auront pas à s'en vanter, puisqu'ils auront œuvré pour la gloire de Dieu.

En comparant la relation entre l'humain et Dieu à celle entre un esclave et son maître, Jésus souligne dans cette parabole que **le degré d'appartenance de l'humain à Dieu va bien au-delà de celle de l'esclave à son**

maître. Tandis que ce dernier a acheté son esclave avec de l'argent, Dieu, lui a créé l'humain de ses propres mains, puis est devenu humain lui-même en Jésus Christ. Si le maître donne des ordres à son esclave pour qu'il le serve, **Dieu, lui, nous demande simplement d'agir pour sa gloire sans nous faire de soucis si notre foi est suffisante.** Si donc le maître ne dorlotera pas son esclave d'avoir fait ce qui lui était ordonné – pourquoi Dieu, qui a déjà assuré que rien ne nous séparera de son amour, et qui nous a donné la foi par sa grâce, nous remercierait-il de ce qu'il accomplit lui-même par nos mains ? Avec cette parabole, Jésus nous encourage à utiliser la foi que nous avons au lieu de chercher à la comparer à celle d'autres ou de nous soucier si elle suffit aux yeux de Dieu.

Ces trois lectures sur l'encouragement de la foi n'ont pas de rapport direct avec la richesse matérielle. Toutefois, nous pouvons tirer **des conclusions pour la gestion de nos ressources matérielles** à partir de ces enseignements sur les ressources spirituelles. Premièrement, il s'agirait de se concentrer sur ce que l'on a déjà plutôt que de chercher à augmenter ses possessions de peur qu'elles ne suffisent pas. Deuxièmement, de ne pas se vanter de ses moyens face aux autres, mais de percevoir ses possessions comme une réserve suffisante pour les défis de l'avenir. Et troisièmement, de les utiliser au profit de plusieurs plutôt que de les garder pour soi par peur de les perdre.

La semaine dernière, nous avons médité l'histoire de l'homme riche et de Lazare, dont le nom signifie « Dieu a aidé ». Nous en avons tiré l'appel à entrer en rapport avec nos faiblesses, car c'est là que la foi en Dieu peut le mieux s'enraciner. **Nos possessions peuvent** nous donner l'impression de n'avoir aucun besoin d'aide de la part des autres, et peuvent ainsi **nous distraire de l'amour de Dieu** et de nos prochains. Nos échecs et blessures cependant – que souvent nous avons de la peine à affronter – nous mènent plus directement à nous ouvrir à la grâce de Dieu et à l'amour de nos prochains. Ou comme il est écrit dans la première Epître à Timothée : En termes de richesse, il vaut mieux chercher à s'accumuler un trésor durable au ciel que de s'attacher à des trésors périssables sur terre. Si cette histoire nous recommandait d'amasser des trésors célestes plutôt que terrestres, les lectures d'aujourd'hui nous rappellent qu'**il suffit une foi minuscule pour posséder un immense trésor céleste** – tant que ce soit une foi comme une graine de moutarde, prête à germer une fois semée.

Amen